

L'amour est dans l'air

Le nouvel album des Red Hot Chili Peppers est une vitrine pour Flea, que vous avez récemment élu meilleur bassiste de rock au monde - mais comme il le dit à Joel McIver, il ne se voit pas comme ça.

Nous travaillons dur", a écrit le bassiste des Red Hot Chili Peppers, Michael "Flea" Baizary, dans les notes de pochette de l'album Greatest Hits de 2004, à mille lieues du groupe qui jouait dans les clubs deux décennies auparavant. Ce travail acharné l'a conduit à la position de meilleur bassiste dans plusieurs sondages de ce magazine - même si, comme il nous le dit, il est loin d'être le bassiste qu'il voudrait vraiment être. C'est à nous de découvrir pourquoi.

Un Australien qui a déménagé en Californie lorsqu'il était enfant et qui a connu une enfance difficile dont vous pourrez lire tous les détails dans son autobiographie de 2019, *Acid For The Children*, Flea - surnommé ainsi pour son habitude de sauter sur scène, comme si vous ne le saviez pas déjà - est probablement le bassiste le plus visible de son groupe démographique. Il a remporté sa catégorie dans le sondage des 100 plus grands bassistes de BP il y a quelques numéros, avec une marge significative, ce qui indique que beaucoup d'entre vous qui lisez ces lignes seraient d'accord avec cette évaluation.

Obsédé par le jazz et le punk-rock depuis ses débuts, les parties de basse de Flea sont habiles sans être trop polies, rapides sans manquer de cœur, et imprégnées d'une sensibilité hippie de la côte ouest qui tient à la fois de Larry Graham et de Peter Hook. Cela n'est nulle part plus évident que sur le nouvel album des Chili Peppers, *Unlimited Love*, dont le titre peut ressembler à une comédie romantique mais dont le contenu mérite vraiment votre attention.

Produit par Rick Rubin et comportant le premier travail du réacteur John Frusciante avec le groupe depuis 2009 - date à laquelle il a été remplacé par Josh Klinghoffer, qu'il a remplacé à son tour il y a deux ans - *Unlimited Love* est un disque des RHCP plus subtil que ce à quoi s'attendent de nombreux fans. Généralement plus calme et moins agressif que leurs albums les plus connus *Mother's Milk* (1989), *Blood Sugar Sex Magik* (1991) et *Californication* (1999), l'album laisse beaucoup d'espace à Flea pour remplir diverses parties de basse - et il les remplit. Nous nous sommes assis avec l'éternel punk du funk pour voir où il en est en 2022...

Avez-vous enregistré *Unlimited Love* à l'ancienne, ensemble dans le studio ?

Oui, absolument. Nous ne connaissons pas d'autre méthode. On aime enregistrer en direct sur bande, en jouant tous ensemble dans une pièce, en se regardant jouer, en se sentant jouer, comme on l'a toujours fait. On s'assoit dans une salle de répétition pendant des mois, on écrit, on jamme, on rit, on se dispute, et à un moment donné, la merde a été affinée et nourrie, alors on y va, on la met sur bande et on la fait écouter à Rick. Il fait ses commentaires et ensuite on l'enregistre.

Je suppose que lorsque vous jouez avec John Frusciante, c'est comme si vous enfiez une paire de vieilles baskets confortables, ou est-ce que je me trompe ?

Non, non, c'est ça. C'est une supposition vraiment correcte. Vous savez, John était parti pendant 10 ans, et à la première seconde où on a recommencé à jammer ensemble, c'était comme si on parlait. On aspirait tous les deux à ce que la même

chose se produise, et quand la chose se produit, on est tous les deux complètement conscients qu'elle se produit. C'est comme ça avec nous quatre, pas seulement avec John et moi. C'était aussi comme ça avec Josh, qui est un magnifique musicien, et pas seulement un magnifique musicien, mais aussi une personne formidable - quelqu'un de gentil, de réfléchi, de généreux et qui nous soutient, musicalement et autrement. Il s'agit simplement de différents ensembles de points de référence, et de différentes façons de voir ce qu'est le projet. C'est juste une question de langue parlée organiquement, vous savez - et nous avons cela avec John à la pelle. C'est là, et c'est clair, et c'est simple, et c'est facile.

Et qu'en est-il du travail avec Rick Rubin ? Je ne sais jamais s'il vous botte le cul en studio ou s'il se contente de rester assis et d'être une sorte de gourou impassible.

Tu sais, pour être honnête, je ne l'ai pas beaucoup vu. Je pense qu'il est venu à une répétition, il a écouté la merde et il a adoré. Il nous donne des conseils d'arrangement, et il nous dit comment il pense que l'essence de la chanson peut être mieux mise en valeur. Vous savez, comment nous pouvons servir la mélodie et la voix, ou si une chanson a besoin de changer de clé ou de tempo, ou s'il pense qu'une partie devrait être plus longue et une autre partie devrait être abordée d'une manière différente. Nous avons passé tout cela en revue avec lui, puis nous avons tout mis sur papier. Lui et Anthony sont allés à Hawaï et ont fait les voix, et John et moi sommes restés et avons fait tous les overdubs nécessaires sur mes parties et celles de la guitare de John. Il a aussi ajouté une pléthore de claviers et de chœurs.

Il y a beaucoup de place pour bouger sur cet album - c'est un véritable terrain de jeu pour les basses.

Je pense que c'est juste là où nous en sommes, collectivement, et où j'en suis. Je pense que jouer de la basse - particulièrement en ce qui concerne les Red Hot Chili Peppers - est comme une rivière. Avec les lignes de basse et la façon dont je veux en jouer, je veux vivre ma vie d'une manière qui me permette de m'ouvrir suffisamment pour que cette rivière cosmique et spirituelle puisse couler à travers moi. Je peux la libérer de la façon dont elle a besoin d'aller - comme quand elle a besoin d'être des rapides violents, ou quand elle a besoin d'être une piscine calme et tranquille. Quelle que soit la manière dont je peux servir les accords, la mélodie, le rythme et l'harmonie, je vais être libre et laisser couler. J'ai l'impression que nous avons beaucoup de bons rythmes, d'accords et de mélodies et je veux juste m'en servir, mec. Ça peut être un soutien, ou ça peut être une chose hypnotique et répétitive qui crée ce sentiment méditatif d'hypnose que nous voulons tous dans la musique, tu vois ce que je veux dire ? Que je parle de flipper Discharge ou Slayer ou Erik Satie ou tout ce qui se trouve entre les deux, c'est ce sentiment humain que nous voulons, la connexion de l'humanité, que nous ressentons quand nous entendons de la grande musique.

Comment mettez-vous cela en pratique ?

Je m'écarte du chemin et je laisse le truc couler. Plus souvent qu'autrement sur ce disque, je suis partout. Je laisse juste couler. Chaque chanson est différente de la suivante, chaque appel est différent du suivant. Je ressens simplement la musique et ce qui fonctionne, et tant que je reste concentré et appliqué en tant que musicien, que je joue beaucoup, que je fais attention et que je suis humble, je continue à apprendre. Lorsque l'occasion se présente de jouer, après toute une vie de jeu, j'ai tous ces points de référence et tous ces sentiments, qui font partie de qui je suis, qui me constituent. Ils

me guident en permanence et je leur fais confiance. J'ai confiance en toutes les choses qui sont passées par moi.

Quelle part de la basse est arrangée et quelle part est improvisée sur le moment ?

J'aime ne pas savoir ce que je vais jouer. Je sais ce que je vais jouer, et je sais ce que je désire, mais je vais faire confiance à mes doigts, à mon système nerveux, à mon cerveau et à ma relation avec Dieu pour y arriver. Je veux juste m'éclater. Je veux juste laisser faire.

Vous vous entraînez beaucoup ?

Je m'entraîne, je fais mes gammes. Je fais mes trucs. J'étudie. J'aime la musique. J'adore la basse. J'ai plus de joie à prendre ma basse et à la tenir dans mes mains que je n'en ai jamais eu dans ma vie, vous savez. J'adore en jouer. J'ai ma Fender Jazz 61 et j'aime sa légèreté, la douceur de son manche. Je le tiens dans mes mains et tout va bien dans le monde.

J'aime le côté désintéressé des parties de guitare de John. Il ne ressent manifestement pas le besoin de se mettre en valeur à ce stade.

John est tellement bon, mec. Il est plus capable techniquement qu'il ne l'a jamais été. Il peut jouer n'importe quoi. Sa connaissance de la musique est encyclopédique. Son goût est magnifique. Il est toujours en train d'évoluer, de grandir, de changer. Il vient de l'endroit le plus pur, avec le plus d'intégrité, et avec tout cela dit, la chose qui a été une telle joie pour moi, en jouant avec lui cette fois-ci, c'est l'humilité qui vient avec cette rareté. Il n'a aucun désir, nulle part en lui, de se montrer. Il veut juste faire de la grande musique. Sa vision de la musique est tellement au-delà de l'ego. Il écrit une belle progression d'accords et une belle mélodie, et dans ce contexte, il me fait confiance pour faire mon travail.

Dans le même ordre d'idées, nous commençons tous notre carrière en voulant montrer nos talents de bassiste, puis en mûrissant, cela s'estompe. Quand cela s'est-il produit pour vous ?

Je ne sais pas si j'ai jamais eu ce désir, consciemment du moins, d'être un frimeur. Bien sûr, j'aimais Jam, Stanley Clarke, Marcus Miller et tous ces grands bassistes, mais je voulais surtout avoir mon propre son et mon propre style qui me ressemble. C'est peut-être là qu'est mon arrogance, surtout dans les premiers morceaux des Chili Peppers où je suis très occupé, avec des doubles croches rapides claquées de manière agressive. J'aime le punk rock, et le funk que j'aime est en quelque sorte le véhicule de l'agression punk rock que je ressentais dans la rue quand j'étais enfant. Je ne sais pas... J'ai toujours aimé les jeux de basse doux et moelleux, aussi. Mais ça n'avait pas vraiment de sens pour moi de le faire. Même à l'époque où je jouais tous ces trucs rapides, nous faisons une chanson comme 'Baby Appeal' [du premier album éponyme des RHCP, 1984], où c'était si simple. J'adore les groupes qui ont des lignes de basse très simples, comme Gang Of Four ou Echo & The Bunnymen. À l'époque où nous avons fait *Blood Sugar Sex Magik*, j'ai vraiment ressenti la valeur d'un jeu de basse très simple. À l'époque, j'aimais beaucoup Neil Young et le son du bassiste du Crazy Horse, Billy Talbot. C'était tellement lourd. Il n'avait qu'à frapper une fondamentale et une noire, et la beauté et la lourdeur du son vous faisaient trembler de l'intérieur. Mais en même temps, je n'ai jamais pu éviter la lourdeur de l'attaque la plus rapide et la plus brutale de Charlie Mingus. Mec, j'aime tellement Mingus.

Avez-vous pensé qu'au début de l'année 2022, cela fera 30 ans que "Under The Bridge" et les autres singles de *Blood Sugar Sex Magik* sont sortis ?

Je n'y avais pas pensé. De temps en temps, je regarde sur les médias sociaux et je vois des gens qui disent que c'est le 20ème anniversaire ou le 30ème anniversaire de quelque chose, et je me dis "C'est cool". Vous savez, je suis reconnaissant que les gens s'en soucient, mais je me dis plutôt : "Merde, je dois travailler mes solos, parce que je ne me suis pas assez entraîné". La légèreté et le poids du temps est quelque chose que je ressens tous les jours, comme tout être humain, tu sais, et surtout en vieillissant, je suis juste reconnaissant d'être un être humain, ha ha !

Jouez-vous de la basse de la même manière qu'il y a 30 ans ?

J'espère que je vais mieux. Je veux dire, je sens que je m'améliore. Je découvre toujours des choses, vous savez, et j'essaie de me développer. J'aime à penser que j'ai gardé les meilleures parties de moi-même à l'époque, et que je me suis débarrassé des parties dont je n'ai pas besoin. Je vais essayer d'ajouter des parties plus essentielles et je vais m'améliorer. Vous savez, je veux vraiment devenir un bon bassiste de jazz - c'est quelque chose que je veux vraiment faire, dès que j'en ai le temps. J'ai étudié avec quelqu'un pendant un petit moment, à peu près à l'époque où j'ai fini de travailler sur le dernier album des Chili Peppers. J'étudiais le jazz avec cette fille dont le mari joue du saxophone sur notre album, et j'essayais simplement de jouer les changements sur la walking bass, parce que la upright bass est le son le plus réconfortant pour moi. Je me souviens qu'au moment de l'enregistrement de *Californication*, nous étions tous assis dans le salon du studio, et John demandait à tout le monde : "Quelle est la musique qui vous reconforte vraiment, que vous mettez et c'est comme si vous respiriez ?". J'ai réalisé que pour moi, c'est le jazz, surtout parce que j'aimais ça quand j'étais enfant. C'est juste que je ne sais pas jouer beaucoup de cette merde, donc c'est quelque chose que j'essaie toujours d'atteindre tranquillement.

Vous pourriez sans doute faire un projet de jazz à côté si vous le vouliez ?

Je pourrais, je pourrais. J'adorerais, mais ma vie professionnelle a toujours été telle qu'il est difficile d'aller développer quelque chose comme ça.

Comment entretenez-vous vos talents ?

Eh bien, quand nous sommes en tournée, je joue tellement. Nous jouons des concerts tout le temps, et je fais des gammes pendant une heure avant chaque spectacle. Ce qui caractérise les Chili Peppers, c'est que nous n'avons jamais considéré le public comme acquis, ni pensé que nous allions simplement jouer nos tubes. Je prends toujours chaque spectacle comme un moment sacré, comme une partie de la mission d'être en vie. Alors, je garde la tête haute. Je suis prêt. Je suis prêt !

Comment les mains et les épaules tiennent-elles le coup après 40 ans de pratique de la basse ?

Plus fort que jamais. Je m'entraîne, mais je sais aussi quand il est temps de me reposer. Je suis très attaché à la forme physique, ce qui, à mon avis, est une grande chose. Je ne peux pas parler pour tout le monde, mais en ce qui me concerne, mes sentiments et mon intuition deviennent plus profonds avec l'âge. Pour être capable d'exprimer ses sentiments et sa vision des choses, il faut prendre soin de son corps. Je pense que c'est vrai à tous les moments de la vie, mais on en prend davantage conscience en vieillissant

. Je vais avoir 60 ans à mon prochain anniversaire, et j'ai beaucoup d'amis qui ne s'en

préoccupent pas. Vous savez, je comprends. J'ai une tendance à la paresse, mais si vous choisissez de faire quelque chose, vous voulez le faire aussi bien que possible, et je me soucie aussi du bonheur et de la longévité.

Lorsque vous partirez en tournée, emmènerez-vous votre Jazz 61, le modèle signature Fender qui s'en inspire, ou les deux ?

Je vais apporter une variété de Fender. Je laisse généralement la 61 à la maison, ou je l'utilise comme basse de chambre d'hôtel. Avec de vieilles basses comme ça, avec ces vieux micros, il est difficile d'articuler les morceaux rapides, comme 'Nobody Weird Like Me'. Un micro plus moderne et actif fonctionne mieux dans un stade ou une arène.

Vous avez déjà été tenté de sortir une basse Modulus en souvenir du bon vieux temps ?

Je pourrais, mais il faudrait alors changer les réglages de l'ampli et tout le reste. En fait, je change d'ampli sur cette tournée pour la première fois depuis très, très longtemps. En studio, j'ai commencé à jouer avec des Ampeg SVT, et je les utilise en live. Pour être honnête, j'ai toujours pensé que ça n'avait pas d'importance. Vous apportez votre cœur et vos doigts et c'est tout ce qui compte vraiment, mais je les apprécie vraiment - elles sont le centre et le caractère du son que j'aime.

Que vous reste-t-il à accomplir ?

Je veux être un bon musicien, mec.

Vous ne pensez pas avoir déjà atteint ce stade ?

Eh bien, j'ai mon truc, vous savez, mais je veux être meilleur. Les objectifs spécifiques que j'ai en tant que bassiste sont de devenir un meilleur soliste, et je veux étendre ma connaissance cérébrale des progressions d'accords et des lignes de basse, pour pouvoir être un bon bassiste de jazz. Et je veux faire du rock plus fort que jamais. Je veux remuer les âmes des êtres humains quand nous jouons. Et je veux être un bon compagnon de groupe - je veux me connecter avec mes compagnons de groupe, et être un grand soutien pour eux et les aider à être le meilleur qu'ils peuvent être. J'aime mon groupe et je suis vraiment fier de la musique que nous avons enregistrée. J'ai l'impression qu'elle est magnifique. J'ai l'impression que c'est ce que nous pouvons faire de mieux. J'ai l'impression que nous tirons sur tous les cylindres et que nous sommes au sommet de notre art, et je veux simplement continuer à faire toutes ces choses.

Qu'est-ce qui vous rend heureux, Flea ?

L'amour. J'essaie de vivre une vie où je le crée, où je jette des ponts, même avec des personnes avec lesquelles je ne suis vraiment pas d'accord. J'essaie de construire des ponts avec les différentes communautés où je vis, avec différentes personnes. C'est très important pour moi. J'espère vraiment que nous pourrions construire des ponts d'amour partout où nous allons. Je pense que c'est là que se trouve le bonheur à l'avenir. Nous en avons tous la possibilité.

Votre guide des meilleures parties de basse dans Unlimited Love.

"Here Ever After

Au milieu d'une atmosphère de brutalité influencée par le post-punk, se cache un son de basse mi-lourd, et Flea livre un solo bien grenu vers la troisième minute.

Aquatic Mouth Dance

Appréciez l'intro de la basse funky, encore une fois chargée de sable pour un son très "réel" ; faites attention à son déploiement pyrotechnique vers la fin de la chanson.

The Great Apes

Il y a beaucoup de ballades sur cet album, et nous voulons dire beaucoup, mais ce qui est bien, c'est qu'il y a beaucoup de place pour des parties de basse expressives. Flea fait sa meilleure imitation de Hendrix ici, alors restez à l'écart.

White Braids & Pillow Chair

Écoutez bien les doubles croches de la basse à la fin de la chanson, le moment où Flea semble se disperser sur la plupart des morceaux de cet album.

One Way Traffic

Avec un groove de basse cool dans l'intro, de nombreuses parties de haut registre à la fin, une touche d'overdrive et des cordes massivement bendées, c'est le morceau de basse sur lequel il faut se concentrer.

A l'intérieur de "Give It Away

Un regard nostalgique sur l'heure de gloire de Flea, tirée de *Blood Sugar Sex Magik* (1991).

L'un des points culminants de *Blood Sugar Sex Magik* est la chanson qui ressemble le plus à du "Chili Pepper", l'implacable "Give It Away". Sorti tout droit du tiroir marqué *Mother's Milk*, ce morceau était et reste le meilleur exemple existant de funk blanc moderne à émerger depuis des années. Aujourd'hui, le fan de longue date des RHCP ne pourra pas entendre la salve d'ouverture - un accord sonnante et tordant de John Frusciante et la caisse claire staccato de Chad Smith - sans frapper l'air. À l'instar de ses contemporains de l'époque - "Smells Like Teen Spirit" de Nirvana et "Enter Sandman" de Metallica - "Give It Away" est un incontournable des clubs depuis si longtemps qu'il évoque inévitablement les émotions du début des années 90.

Mais il y a une raison pour laquelle "Give It Away" est devenu une telle référence : c'est, sans aucun doute, l'un des singles les plus entraînants de ces deux dernières décennies. Une fois écouté, il s'incruste profondément dans l'oreille de l'auditeur et ne veut plus en sortir. L'origine de cette accroche est double. Tout d'abord, la ligne de basse simple et élégante de Flea - une simple glissade dans le registre supérieur avec

une queue de trois notes - fait partie de son travail le plus efficace à ce jour, portant à un niveau supérieur la philosophie du "moins c'est plus" dont il avait souvent parlé sur l'album *BSSM*. Ce n'est qu'à deux ou trois reprises qu'il utilise l'un des fills habiles pour lesquels il est devenu célèbre, faisant de l'ensemble un cours magistral d'économie. La réputation de Flea en tant que bassiste d'enfer a failli le faire fuir à un moment donné. "John Lydon", a rapporté Anthony Kiedis, "a essayé de débaucher Flea pour Public Image... Et Malcolm McLaren a essayé de débaucher tout le groupe. Il s'est assis avec nous, nous a regardé répéter, et puis il a dit : 'Ok, voilà le plan, les gars. Nous allons simplifier complètement la musique, pour qu'elle ne soit que du rock'n'roll basique, à l'ancienne, à trois accords, et Anthony sera le centre d'attention, tandis que vous serez le groupe d'accompagnement qui fera ce truc surf-punk. Ça aurait pu être ce qu'on avait fumé - on était très dysfonctionnels à ce moment-là - mais je pense que c'était plus ce que McLaren a dit."

Deuxièmement, le chant de Kiedis - le plus proche d'un rap, plutôt que d'un chant, qu'il fait sur ce disque - s'accroche à une vantardise répétée de "Give it away, give it away, give it away now", qu'il énonce parfaitement en quelques secondes tout au plus. C'est un morceau fantastique d'acrobatie vocale et c'est d'autant plus remarquable que Kiedis n'est pas connu pour la vitesse ou la dextérité de ses voix, avant ou depuis.

La chanson a eu un impact profond que Kiedis a expliqué plus tard : "J'étais en train d'acheter des jouets à New York juste avant Noël, et cette petite fille tirait sur le manteau de sa mère, me montrant du doigt et disant . 'C'est lui, c'est lui'. Sa mère s'est approchée et a dit : "Oh, je dois juste vous remercier. Vous m'avez rendu la vie tellement plus facile". Elle a dit que la seule façon dont elle pouvait habiller sa petite fille le matin était de lui faire écouter notre disque et de lui chanter des chansons. Et pour moi, l'appréciation d'un enfant est le compliment ultime"